

# BE CONNECTED...



E-MAGAZINE DE LA CHABLAIS BLUES CONNECTION



## LA NOTE DU PRÉSIDENT

Chers Amis du Blues,

Nous avons le plaisir de vous proposer un numéro spécialement riche en interview, en particulier au sujet de la sortie du premier album du groupe régional Rolling with Edward pour laquelle un membre du groupe a accepté de répondre à nos questions. Nous poursuivons aussi notre tour d'horizon de nos membres, qui prennent le temps de répondre à notre interview. Pour le reste, on vous laisse à la découverte de l'excellent Freddie King et du sensationnel orgue Hammond B3.

Keep the blues alive !  
*Dylan*





UNE HISTOIRE, UN BLUESMAN

# Freddie (Freddy) King

*Pour tout bipède à visage humain, Dame Nature s'octroie quotidiennement quelque fantaisie, par exemple doter un futur colosse d'une voix sans rapport avec sa taille, voix qui, sans être fluette, s'exprimera plutôt au milieu de l'échelle des sons.*

Ainsi naquit le 3 septembre 1934 à Gilmer (Texas) Freddie Christian King, d'une famille pauvre entourée de champs de coton, milieu favorable – si ce n'est principal producteur – à un épanouissement dans le blues. Il est vrai qu'il aurait également

André GUEX

comme gosse « subi » (quel vilain mot !) l'influence de son oncle Leon King et, en accompagnant ses concepteurs du côté de Chicago durant son adolescence, de Muddy Waters, Jimmy Rogers et Eddie Taylor.

De ce fait, et si l'on ose le dire, le blues citadin fortifia la fondamentale base campagnarde illustrée par Blind Lemon Jefferson, Lightnin' Hopkins et Arthur « Big Boy » Crudup. Freddy se mit à



fréquenter les clubs, enregistrant un 45 tours pour la première fois sous le label obscur El-Bee en 1958 avec Luther Allison\*, sans rencontrer un quelconque succès ; ce n'est qu'au début de l'an 1960, sous l'égide de Federal Records (succursale de King Records) qui l'assortit à un talentueux pianiste, Sonny Thompson, que notre barraqué émergea, enregistrant notamment « I'm Tore Down », « Lonesome Whistle Blues » et le classique morceau de Bill Myles mainte fois reproduit, « Have You Ever Loved a Woman ».

Toujours durant les sixties, l'une des œuvres instrumentales de Freddie, « Hide Away » atteignit en 1961 le 29 rang du Billboard pop charts et devint le must de ce type de bluesrock sans voix, confirmant

– si besoin était – la vélocité de ses doigts de géant. S'installa alors une période féconde, qui s'estompa lentement, Eric Clapton & Co prenant le relais depuis leur île en européisant magnifiquement le blues (c'était bien le moment...).

Fin 1968, les relations avec Federal/King cessèrent et Freddie connut une relative passe à vide, passant d'une société à l'autre, soit de Cotillion (sous-marque d'Atlantic Records) à Shelter Records, pour finir chez RSO Records en 1974.

Ses guitares furent toutes des Gibson, chronologiquement – semble-t-il – la Les Paul, l'ES 335 et l'ES 355, modèles qui lui survécurent ; en effet, Freddie périt trop tôt soit, et c'est selon, pour certains auteurs le 18 décembre, d'autres le 28 décembre, s'entendant

toutefois sur l'année (1976) et l'endroit (Dallas). A 42 ans, vaincu par de sanglants ulcères et une crise cardiaque, Freddie rejoint le paradis où les douze mesures s'égrènent pour l'éternité. ■

*\*qui a joué il y a bien quelques années à la Grande Salle d'Epalinges (eh oui, le soussigné y était...)*

## EVENT REVIEW

1<sup>er</sup> décembre 2017  
CONCERT ET JAM SESSION  
Motel de Rennaz  
Rennaz



Photos : Jean-Marc Etienne



UN ORGUE UN JOUR, UN ORGUE TOUJOURS

## Hammond B3

*Pour beaucoup d'entre vous, l'orgue revêt majoritairement un caractère religieux, - parce que lié aux lieux de culte - positionné sur un balcon dominant les croyants et doté de magnifiques tuyaux brillants de longueurs inégales, exhalant des notes soufflées vers le ciel par d'agiles doigts courants sur un clavier.*

**I**nstrument coûteux s'il en est, ainsi qu'intransportable, ce n'est point surprenant qu'il suscite chez des amoureux du son ainsi produit quelque intérêt

à l'obtention plus légère (à tous points de vue) du son « divin » qui s'en dégage, ce également hors église ou bâtisse du genre.

Mettant à profit ses connaissances

**André GUEX**

électromécaniques, un génial Américain, Laurens Hammond, créa dans les années '30 une imitation du grand frère, pas de la même souche parce que constitué d'une roue phonique entraînée par un moteur électrique et d'un ensemble de 91 pignons aux nombres de dents différents, tournant dans un champ magnétique créé par un aimant, et non par une soufflerie.

Pardon de nous limiter à ce qui précède, n'ayant aucune connaissance technique et surtout pas eu l'occasion d'en autopsier un...



Le son Hammond était né.

Venons-en au B3, mis au point en 1955, et qui se distingue de ses prédécesseurs par un système de percussion et de tirectes linéaires (voir plus haut), et dont la fabrication se prolongea dès 1958, eu égard au succès de vente remporté, pour être finalement remplacé en 1974 dans son corps intérieur par l'électronique, capable de trop de choses, comme chacun sait (ndlr.)

Cette petite merveille, (de 193 kg, tout de même, lorsque complétée par son banc et le pédalier de graves) nommée le B3000, satisfait ses utilisateurs surtout lorsqu' accolée à une cabine Leslie, soit un haut-parleur rotatif ou devant lequel tourne un pan incliné, assortie d'un ampli à lampes ajoutant une distorsion naturelle.

Bluesmen et jazzmen se ravissent des sons émanant de ces vintages, dont les imitations

baby-électroniques quelquefois surprenantes de qualité sont légions sur le marché : pour preuve, même Hammond (marque rachetée par Suzuki), s'y est mis !

Alors, si vous avez l'occasion d'être présenté à un vieux B3, privilégiez-en respectueusement l'écoute plutôt que de fatiguer vos tympanes par un vulgaire synthé à 99 balles... ■

BE CONNECTED...



Sylvain, guitariste, a accepté de répondre à notre interview.

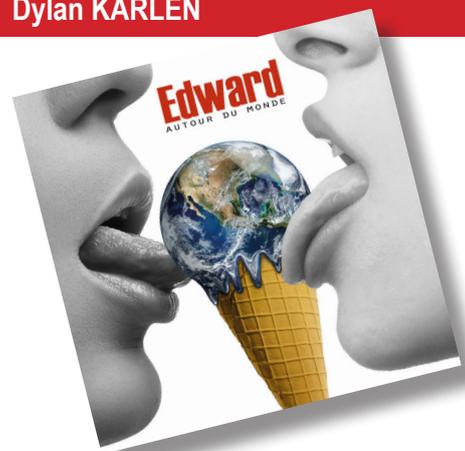
Photo : Rolling with Edward

UN ALBUM, UN VOYAGE

# Premier album pour Rolling with Edward

*2018 est l'année qui aura vu naître le premier album – Autour du Monde – du groupe Rolling with Edward. A nous maintenant de faire le tour de l'univers vintage rock de Rolling with Edward. Entretien avec Sylvain Moesching, guitariste, « administrateur » du groupe et membre CBC.*

Dylan KARLEN



E-MAGAZINE DE LA CHABLAIS BLUES CONNECTION  
N°21 // FÉVRIER 2018

MEMBRE DE

CARTEL DES  
SOCIÉTÉS LOCALES  
DE NOVILLE

SWISS  
Blues  
SOCIETY



# BE CONNECTED...



Les performances vocales de Luigi scrutées par la régie.

Photo : Rolling with Edward

## **D**it-on Edward ou Rolling with Edward ?

En fait, ce groupe, c'est une évolution. Son nom évolue au fil du temps. Avant, il s'agissait d'un groupe qui faisait du Rolling Stones, donc le nom Rolling with Edward était important. On est progressivement devenu plus Edward que Rolling. Nous avons fait une transition du logo pour y introduire le titre de l'album ; c'est une transition douce. Avec les médias numériques, c'est difficile de changer complètement

de nom, car on laisse des traces. Si on change de nom, on repart à zéro. A terme, nous serons sans doute Edward.

## **Premier album ! Quel en a été l'élément déclencheur ? Comment est né ce projet ?**

C'est parti de musiciens qui se font plaisir ensemble dans la musique. Lorsqu'on a commencé à écrire, à composer, quand ça commençait à « sonner », on s'est dit que le plaisir devait aller encore plus loin. Donc

on voulait faire un album pour voir. Certains musiciens avaient un peu d'expérience ; ils avaient produit des EP dans les années nonante avec d'autres groupes. C'était donc quelque chose d'assez neuf pour tout le monde d'aller dans un vrai studio et de suivre la procédure de A à Z. C'est ce que l'on a essayé de faire : être capable d'aller jusqu'au bout de la démarche, dans les meilleures conditions possibles. Cet album est donc venu d'une envie d'aboutissement.



Jean-Charles à la batterie.

Photo : Rolling with Edward

## **D'où est venue l'envie de composer vos propres morceaux ? Est-ce venu naturellement ?**

C'est aussi une démarche intéressante, parce que dans la musique on imite des groupes. On se rend compte que ce n'est pas vraiment de l'imitation, mais quelque chose qu'on s'approprie. Au bout d'un moment, on se dit qu'on va essayer de créer nous-mêmes nos morceaux. Une majorité des musiciens avait déjà écrit des morceaux dans le passé, dans d'autres groupes. Ce n'était donc pas une surprise ; on savait qu'on pouvait le faire. Après, on ne savait pas ce qu'on allait faire. Et cela, c'est génial. C'est comme dans l'association Chablais Blues Connection : on se

rencontre tous autour du blues, on sait qu'on joue du blues, mais en fait, on ne sait pas vraiment qui on est au niveau musical. On se fixe une cible, basée sur le morceau qu'on veut jouer. Lorsqu'on compose, cela part de l'envie, puis le groupe se regarde lui-même et se dit qu'il n'y a plus de vérité, plus de but à atteindre. Chacun a son idée du rock. Cela devient très intéressant au niveau humain, parce qu'on ne sait pas du tout ce qui va en ressortir dans ce contexte très différent, bien qu'on se connaisse ; on joue ensemble depuis cinq ans.

## **Quel est le concept développé dans cet album ?**

La première unité recherchée

était de produire du rock français, parce que l'on voulait se démarquer d'entrée de jeu. On a estimé qu'il y avait d'avantage d'originalité à aller dans le français. En outre, le chanteur avait certainement plus à dire en français qu'en anglais. Ce sont ses paroles, son univers à lui. Par contre, au niveau des morceaux, l'album est le résultat de quelque chose. On a eu à disposition une quinzaine de morceaux, mais on ne pouvait pas tous les intégrer dans l'album. On a dû faire un choix, difficile, parce que chaque morceau a une valeur pour chacun, sentimentale pour certains, technique pour d'autres, etc. Au départ, on a cherché à faire un album avec l'ensemble des morceaux, mais on n'a pas osé



Patrick assure aussi bien les solos de guitare que la rythmique. A l'arrière, Maurice à la basse.

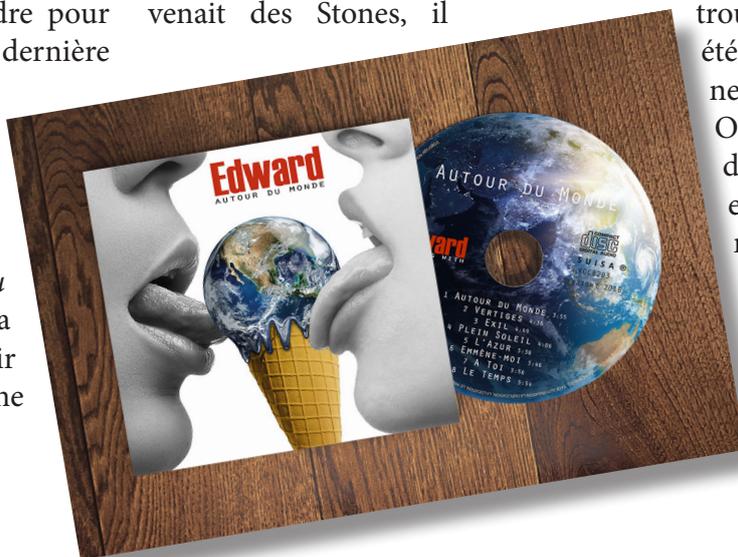
Photo : Rolling with Edward

entreprendre une opération aussi grande. On s'est donc dit qu'il fallait se limiter à huit morceaux et qu'il fallait les faire bien. Ensuite, une fois les huit morceaux enregistrés, on ne s'est pas donné un titre d'album, on ne s'est pas donné de vision. Nous avons juste défini un ordre pour agencer les morceaux. A la dernière minute seulement, on a décidé que ce serait un titre de l'un des morceaux, qui serait placé en premier et qui deviendrait le titre de l'album : *Autour du Monde*. C'est aussi de la communication. A partir de ce titre, on a réalisé une pochette.

## Quelle est l'histoire de la pochette de l'album ?

La pochette vient du fait qu'au départ on avait une première version qui ressemble à l'intérieur du disque : la planète terre vue depuis l'espace. Un musicien a dit qu'on venait des Stones, il

faudrait donc y faire référence. Si on prend l'album *Love Your Live* des Stones, où il y a des langues autour, cela m'a fait tilt. J'ai réalisé une pochette sous forme de gag que j'ai envoyé aux membres du groupe sur Whatsapp : tout le monde a trouvé cela génial et le projet a été adopté tel quel, alors qu'il ne s'agissait que d'une blague. On porte en nous cinq ans d'histoire avec les Stones et maintenant on vient sur notre propre terrain et on laisse un jeu de piste derrière nous.



## Comment s'est déroulée l'expérience studio ?

La première chose



Les musiciens en régie avec Philippe Mercier.

Photo : Rolling with Edward

était de voir qui était sur le marché et disponible pour réaliser des enregistrements de disque. J'ai fait un appel sur Facebook sur le groupe « musiciens romands » en demandant conseil. J'ai obtenu une quarantaine de retours, pour environ quinze studios mentionnés. J'ai gardé ce studio Prism en tête. Il avait enregistré Bernard Lavillier dans les années huitante. C'était donc quelqu'un qui maîtrise bien son affaire. On a donc fait le tour des studios ; on en a visité cinq. Il y a des gens très biens, c'était difficile de faire des choix. On est passé voir Philippe Mercier de Prism, qui avait bien aimé la maquette qu'on lui avait remise et il nous a un peu courus après, alors que nous étions en train de réduire la voilure de notre

album. Il s'est adapté au niveau des prix ; il est devenu extrêmement concurrentiel. On sentait bien que c'était quelqu'un qui travaillait avec passion et qui n'allait pas compter toutes ses heures. Philippe Mercier a enregistré plus de 400 disques, soit 6 millions de ventes d'albums. Il a des équipements incroyables. Quand j'ai joué à la guitare sèche, j'avais quatre micros et sous mon casque, je n'osais presque plus respirer ! C'est une sensation géniale !

### Combien de temps cela vous a-t-il demandé ?

Nous étions super préparés. On avait entre 12 et 18 mois d'entraînement en live pour nos huit morceaux. On a pu enregistrer en un jour six ou huit

morceaux, seulement les bases, en 4 ou 5 prises. Le lendemain, on a commencé à construire par-dessus les solos de guitares, les rythmiques supplémentaires pour les refrains, etc. On a rajouté quelques pistes pour renforcer certains sons. On n'a rien inventé de plus que ce qu'on joue en live. On a travaillé à donner de la matière pour qu'au final l'ingénieur puisse nous produire un vrai son professionnel. On est revenu une demi-journée pour les mixages définitifs. Cela a été très vite ! Certains ingénieurs avaient un peu de peine à suivre par moment. Beaucoup de groupes composent au fur et à mesure pendant les enregistrements, ce qui prend du temps...et de l'argent.

## A combien d'exemplaires l'album est-il produit ?

On a produit 1'000 exemplaires car le but est de les envoyer au Swiss Music Guide, qui référence toutes les adresses des médias, clubs de concerts, festivals et toutes les personnes qui travaillent dans le monde de la musique en Suisse. Le format de la pochette a aussi été conçu pour faciliter son envoi auprès de cette bible suisse de la musique. Le but étant de nous faire connaître.

## Parlons un peu des musiciens du groupe. Sont-ils tous présents depuis les débuts du groupe ?

Trois musiciens fondateurs du groupe sont encore là. Deux musiciens ont été ajoutés et provenaient de la Chablais Blues Connection. Patrick (guitare) jouait du blues dans l'association et je lui ai parlé du projet ; il a donc remplacé un de mes amis. Le bassiste qu'on avait à l'origine était aussi chanteur dans un groupe de métal et Maurice (basse) était venu à l'un de nos premiers concerts et est un fana des Stones ; il nous a approché.

## Quelle est la part de blues à l'intérieur de cet album ?

Ce qui est intéressant, c'est qu'il n'y a pas de blues ou de rock en 12 mesures dans cet album. Mais il y a des choses qui sonnent relativement blues, soit au travers de thèmes, comme dans *Vertige* ou *L'Azur*, soit au travers des riffs et solos de guitares, de l'habillage guitare. Même si le chanteur amène les

morceaux sur le terrain de la pop ou autres, Patrick et moi sommes sur une base blues et rock, et c'est dans la nature même des instrumentistes.

## Propos recueillis par Dylan Karlen

### PARCOURS

Le nom du groupe provient de l'album mythique *Jamming With Edward!* enregistré par 3 membres des Rolling Stones avec Nicky Hopkins et Ry Cooder au London's Olympic Studio durant les sessions de *Let It Bleed* en 1969 et paru sur Rolling Stones Records en 1972.

Le groupe a été composé en 1995 sous la première appellation *The Rolling Clones* et a participé aux concerts au Ned à Montreux et à la Trappe à Bex, performances immortalisées sur le CD « *Time waits for no one* ». Puis le groupe se sépare durant 16 ans.

En 2012 le groupe a décidé de se reformer et a travaillé sur un nouveau répertoire parmi ses chansons préférées des Rolling Stones, dont des versions acoustiques.

En 2016 le groupe se tourne vers la

### MUSICIENS

Luigi, chant  
Jean-Charles, batterie  
Maurice, basse  
Patrick, guitares  
Sylvain, guitares

### ALBUM EN VENTE

L'album *Autour du Monde* sera à votre disposition lors de notre prochaine assemblée générale du 6 mars 2018, pour la modique somme de CHF 20.00.

composition, ses musiciens ont tous une expérience de la création musicale au sein de leurs précédentes formations et travaillent alors sur une quinzaine de titres qui voient ainsi le jour.

Déjà près de 100 concerts dont le Festival Aigl'in Music - Chablais Festival Monthey - RockObattoir Festival - The Rockies Lausanne - RSLB Festibrad - Festival Sur Les Quais Lutry - Rock Ô Jorat - Casino Montreux - The Fishermen's Nyon - Harambee Gryon - RKC Vevey - Vully Blues Festival - Playlist de la radio Lemman Bouge.

En 2018, le groupe publie son premier disque « *Autour du Monde* », qui regroupe 8 titres de ses propres compositions originales. Ces titres ont été enregistrés et produits au Studio Prism's à Lausanne par le talentueux Philippe Mercier.

## INTERVIEW

# Alain Bohren

*La rédaction du magazine Be Connected s'intéresse aux membres de l'association Chablais Blues Connection en vous proposant une interview.*

### Depuis combien d'années vous intéressez-vous au blues ?

Je connais le blues depuis l'âge de 15 ans. Mais c'est vers 20 ans que j'ai commencé à mieux le connaître et à l'apprécier vraiment de plus en plus.

### Quel genre de blues privilégiez-vous ? Traditionnel (de Robert Johnson & Co, cajun (Louisiane & Co), blues-rock et/ou autres ?

J'aime beaucoup le vieux blues à la guitare sèche et avec des instruments simples, comme il se pratiquait à ses débuts. Mais j'aime encore mieux le blues un peu plus moderne, notamment celui créé par les groupes anglais des années 70, avec un bon gros son de guitare électrique qui «arrache» et si possible de l'orgue Hammond avec cabine Leslie (Hauts-parleurs équipés de diffuseurs rotatifs qui donnent un effet de vibrato).

### Avez-vous un (des) modèle(s) d'interprètes(s) préférés ? Si oui, le(s)quel(s) ?

Alors ça va de Muddy Waters à Led Zeppelin et Ten Years After en passant par Stevie Ray Vaughan, Eric Clapton et beaucoup d'autres.

### Que ressentez-vous à son (leur) écoute ?

Par sa richesse instrumentale (guitares, clavier, harmonica, cuivres, etc.), sa profondeur et ses différents rythmes, je trouve que le blues communique de fortes émotions positives et apporte beaucoup de bonheur.

### Jouez-vous d'un instrument ? Dans l'affirmative, lequel ou lesquels ?

J'ai toujours joué un peu d'un instrument étant enfant. Que se soit du tambour, de la flûte douce, de l'accordéon, de l'harmonica, de la guitare, etc. J'essayais de me débrouiller, mais sans vraiment prendre de cours. Puis, c'est à l'âge de 15 ans que j'ai découvert la guitare basse en intégrant un groupe de rock qui n'avait pas de bassiste. Une semaine plus tard on avait déjà

## INTERVIEW



## CARTE D'IDENTITÉ

Nom : Bohren

Prénom : Alain

Nom de scène : -

Domicile : Denges

Distinction notable : Bassiste infatigable et dévoué

Membre depuis : 29.06.2017

l'occasion de se produire devant plus de 300 personnes. En fait, c'était à l'aérodrome de Rennaz qui n'existe plus aujourd'hui. Ensuite, les concerts se sont enchaînés pendant 2-3 ans, dont la première partie de Serge Lama à Ajaccio lors d'une petite tournée en Corse. Ensuite, quasiment plus rien jusqu'en 2014. A ce moment, j'ai eu l'occasion de participer à un super séminaire de blues au Blues Club Fribourg qui m'a remis le pied à l'étrier. Mais, c'est seulement en été 2017 que j'ai recommencé à jouer, grâce au Chablais Blues Connection qui m'a

chaleureusement accueilli. C'est vrai que cette idée de reprendre la basse un jour est toujours restée présente durant toutes ces années.

### **Dans l'hypothèse où vous auriez assisté à un ou des concerts de blues, qui s'y livrai(en)t ?**

Je me rappelle mon premier concert: c'était en 1970, Rory Gallagher (avec son groupe Taste) dans un club à Lausanne. Mémorable ! Mais c'était un peu plus rock. Ensuite, je suis allé quelques fois aux soirées blues du Festival de Montreux. Sinon, j'aime bien écouter des groupes suisses ou

étrangers qui se produisent dans des endroits plus intimistes.

### **Y a-t-il un (ou plusieurs) morceau(x) que vous souhaiteriez que vos survivants écoutent lors de votre départ de Dame Terre ?**

Oui, certainement « Sweet Home Chicago », version Eric Clapton et beaucoup d'autres. J'espère que le blues va continuer à exister et à plaire aux gens et c'est aussi un des buts de l'association Chablais Blues Connection. Ainsi, je retrouverai le blues dans la prochaine vie, c'est sûr! ... ■

## IMPRESSUM

E-magazine de l'association  
Chablais Blues Connection

### RÉDACTION

André Guex  
Dylan Karlen

### COMPOSITION

Dylan Karlen

### ÉDITEUR

Chablais Blues Connection  
p.a. Pointcom, D.Karlen  
Route du Simplon 9  
CH-1845 Noville

www.chablaisblues.ch  
info@chablaisblues.ch  
CCP 12-212568-9

# AGENDA

## PROVISOIRE

**Mardi 6 mars 2018**

### **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

19h00, Salle du Cotterd, Noville

**Samedi 23 juin 2018**

### **CAMPING BLUES 6**

Soirée concert et jam session

19h30. Entrée libre.

Camping du Clos de la George

Yvorne